

VERS LA FORÊT FRANÇAISE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Paul ARNOULD*
Pierre DÉRIOZ*
Micheline HOTYAT*

RÉSUMÉ L'extension de la forêt française, depuis le milieu du XIX^e siècle, s'accompagne d'une évolution de sa structure vers la futaie. Toutefois, elle présente encore des visages très différents, et l'essentiel de la production reste assuré par quelques grandes régions sylvicoles (Landes et Vosges).

ABSTRACT The extension of France's forests since the middle of the nineteenth century has resulted in the predominance of tall trees. It has nevertheless retained a great variety of aspects, while most of the production remains concentrated in a few regions where forestry is a prominent activity (Landes and Vosges).

RESUMEN La extensión del bosque francés, desde mediados del siglo XIX, corre parejas con una evolución de su estructura hacia el monte alto. Sin embargo, aún presenta aspectos muy distintos y lo esencial de la producción sigue procediendo de algunas grandes regiones silvícolas (Landas y Vosgos).

• FORÊT • FUTAIE • LIGNICULTURE • SYLVICULTURE • TAILLIS

• COPPICE • FOREST • FORESTRY • TALL TREE FOREST • WOODLANDS

• BOSQUE • MONTE ALTO • MONTE BAJO • SILVICULTURA

Contrairement à une idée encore fort répandue et périodiquement renforcée à grands coups médiatiques de forêts vitriolées par les pluies acides ou dévorées par les flammes, la forêt française, première forêt d'Europe par sa superficie avec quelques 13 à 14 millions d'hectares, ne cesse de s'étendre depuis le milieu du XIX^e siècle (1). En dépit de l'emprise croissante des sols voués à l'urbanisation, l'extension des friches que laisse présager l'évolution de l'agriculture européenne semble même augurer de la poursuite de cette remontée des taux de boisement.

Si elle gagne en superficie, la forêt française voit également se modifier son architecture, qui découle du mode de traitement sylvicole appliqué aux peuplements. Les «régimes» forestiers ont enregistré les changements survenus depuis le XIX^e siècle dans les fonctions assignées à la forêt et dans la consommation du bois. Les besoins en bois d'œuvre, comme le recul définitif de l'utilisation énergétique de la ressource ligneuse, profitent à la *futaie*, image emblématique de la forêt et favorite des forestiers. Près de la moitié des boisements hexagonaux sont aujourd'hui des futaies, souvent enrésinées, notamment en milieu montagnard ou dans les Landes, et destinées à la production de bois de valeur, aptes au sciage, au déroulage et

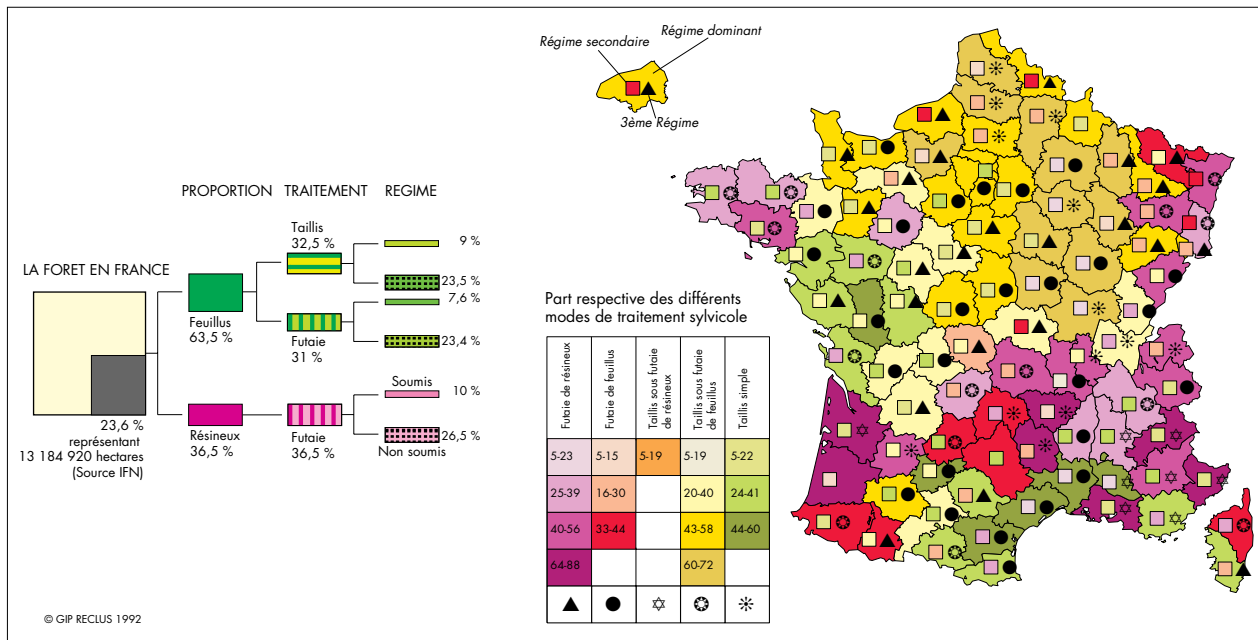
au tranchage. La futaie apparaît en outre plus conforme au décor forestier auquel aspirent des promeneurs citadins ou rurbains en nombre croissant. Cette évolution s'opère au détriment des *taillis sous futaie*, combinaison spécifiquement française répandue dans le Bassin Parisien et ses marges, et des *taillis*, synonymes de bois feuillus de petit calibre et de faible valeur, en partie hérités de la consommation sous l'Ancien Régime (fig. 1).

Pour certaines essences, le recours aux techniques de la grande agriculture débouche sur la *ligniculture* (fig. 2), qui vise à produire de la biomasse ligneuse à échéance record: monoculture à courte rotation, sélection génétique des clones, apport d'engrais, façons culturales nombreuses et mécanisées caractérisent ainsi la populi-culture des grandes vallées alluviales (Marne, Loire, Garonne) (2a), voire certains reboisements en «Douglas» du Massif Central, monotones et monochromes (2b).

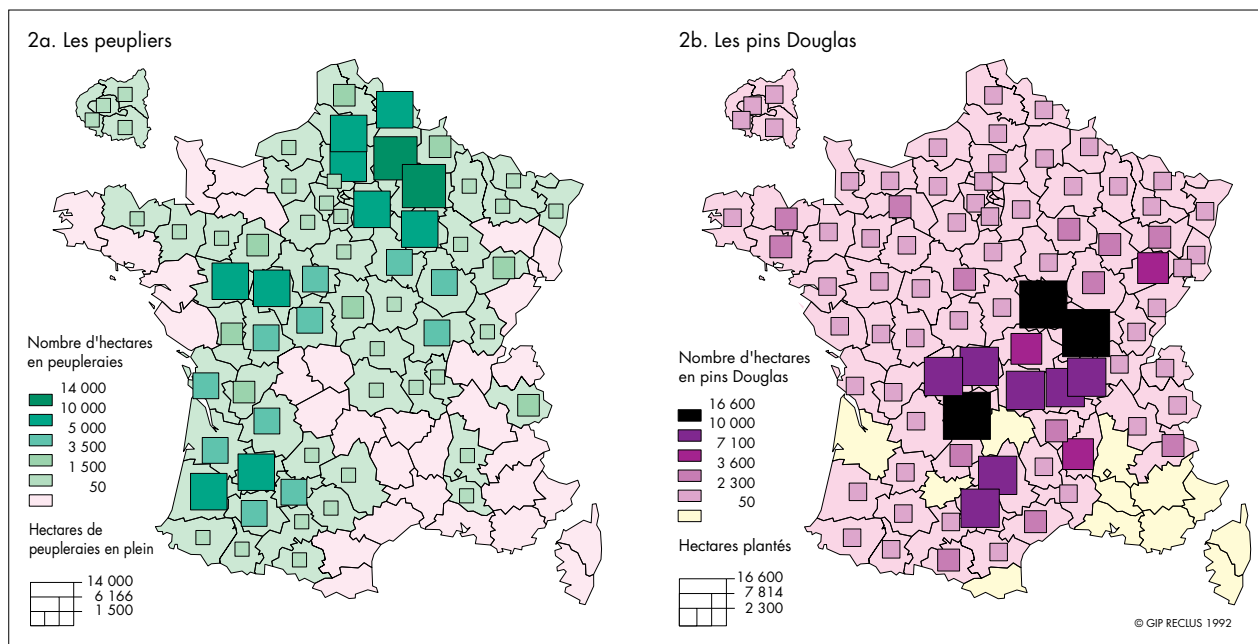
La fréquente coïncidence entre les départements où domine la futaie et ceux qui enregistrent les résultats sylvicoles les plus brillants atteste l'existence en France d'une «sylviculture à deux vitesses», opposant des massifs aux vocations et aux performances différentes. Au sein des 60% de surfaces boisées réellement

* Laboratoire de Biogéographie et d'Écologie, ENS, Fontenay - Saint-Cloud.

(1) Extraits de la planche «La composition des forêts», tirée du chapitre «Milieux et ressources» de l'*Atlas de France* (à paraître).



1. La fin des taillis, le temps des futaies



2. Vers la ligniculture

exploitables, l'essentiel de la production reste assuré par des ensembles tels que l'immense forêt artificielle et monospécifique des Landes ou les hêtraies-sapinières franc-comtoises et vosgiennes. Douée d'un potentiel important et de visages multiples, la forêt française se trouve à la croisée des chemins. Engagée dans

de profondes transformations structurelles, elle doit aussi composer avec le poids des héritages et l'inertie d'une partie de ses propriétaires, s'accommoder, particulièrement en milieu péri-urbain, d'un renouvellement de ses fonctions, et trouver sa place au sein d'une «filière» économique faiblement intégrée.